



Le vice de l'avarice

PETIT THÉÂTRE • «*Scrooge et les fantômes*» débine le matérialisme avec bonheur. Dickens voyage à Lausanne entre réalisme social et fantastique.



La visite des spectres dans l'univers de Scrooge (Vincent Aubert) impose une dimension fantastique à la fable. PÉNÉLOPE HENRIOD

CÉCILE DALLA TORRE

A la veille de Noël, le vieux Scrooge, à la tête de son usine, bichonne ses billets de banque bien lotis dans son coffre-fort. Insensible à la misère, le vieil homme avare, aigri et râleur – qui a inspiré l'Oncle Picsou à Disney – s'est isolé du monde. Peu de chances donc qu'il accepte l'invitation de son neveu (Franck Semelet) à venir passer les fêtes en famille chez lui. Voilà la toile de fond de *Scrooge et les fantômes*, à voir au Petit Théâtre de Lausanne jusqu'à la fin de l'année (dès 7 ans).

Dans cette adaptation d'*Un conte de Noël* (1843) de Charles Dickens par David Deppierraz, qui en signe aussi la scénographie, on pénètre dans la noirceur de l'usine que dirige Ebenezer Scrooge. Vincent Aubert lui insuffle à merveille son côté bourru, tout en déployant les

élans de tendresse que recèlera aussi le personnage. L'ambiance 1900 n'y est pas seulement restituée dans le contexte industriel. Par un habile dispositif d'engrenages au sol, on bascule aussi très vite dans la chambre du vieil homme, chatouillé par l'«Esprit des Noëls passés», gracieuse fée qui le tire de son sommeil pour remonter ou avancer dans le temps.

Scrooge se replonge ainsi dans sa jeunesse, lorsqu'il courtisait Bella, la fille de son ancien patron, qu'il finira par épouser (Johanne Faivre Kneubühler) avant d'être quitté par elle. En cause, l'avarice du cœur.

Périple tous azimuts

Le voyage de Scrooge le projette aussi chez son comptable Bob Crachit (Antonio Troilo) et sa femme (Stefania Pinnelli), dont il découvre le fils malade

condamné à mourir faute de moyens suffisants pour lui payer des soins. Mais ce périple tous azimuts renforcé par l'usage de la vidéo lui fait surtout voir la mort en face. Il s'y confronte dans ce miroir de vie grossissant qui fait rejaillir ses indiscutables défauts. Dès lors, Scrooge décide de faire le bien autour de lui. Générosité, gentillesse et sociabilité deviennent ainsi ses nouveaux traits de caractère.

Manichéenne et moralisatrice, l'histoire de Scrooge revue par Dahlia Production (compagnie romande conceptrice de projets artistiques et événementiels) dans sa première création destinée au jeune public? Certes, les personnages mis en scène par Laurence Iseli versent facilement dans le camp des méchants ou des gentils, dans le sillage du réalisme social du père d'*Oliver Twist*

ou de *David Copperfield*. Mais le rude contexte de l'époque, pas seulement victorienne, est hélas bien proche de nos inégalités actuelles. C'est donc là une belle photographie hyperréaliste, qu'il n'est pas superflu de montrer à un public d'enfants.

Et quand la morale loue des vertus de l'homme juste, il n'est pas non plus inutile de bien enfoncer le clou. D'autant que la visite des spectres dans l'univers de Scrooge impose une dimension fantastique à la fable, décollant d'emblée de la sombre réalité. Avec un zest d'épouvante en prime, *Scrooge et les fantômes* embarque dans une traversée bel et bien d'actualité. I

Jusqu'au 31 décembre, me 17h, sa 14h et 17h, di 14h et 17h (supplémentaires les 23, 24, 26, 30 et 31 décembre). Petit Théâtre, 12 pl. de la Cathédrale, Lausanne, rés. ☎ 021 323 62 13, www.lepetittheatre.ch